

Eglises

Pasteur

Le pasteur camerounais Joseph Simnoue, passe le mois d'octobre en Valais. Il va reprendre des études de théologie et a besoin d'un soutien financier. Vous voulez l'aider? Tél.: 078 654 26 48



A Genève

Du 3 au 5 novembre, pour le 500e anniversaire de la Réforme, un événement festif pour les jeunes est organisé à Genève. Nuit des lumières avec Fr. Aloïs de Taizé, concerts de LZ7 et Switchfoot, culte télévisé dimanche à la cathédrale...



À PROPOS

Croire à la relève

Une difficulté rencontrée par nos Eglises suisses est celle de garantir la relève. Aurons-nous encore suffisamment de prêtres, pasteurs, diacres ou collaborateurs laïcs pour faire vivre nos paroisses, accompagner nos jeunes, les familles ainsi que les aînés? Il semble que ce problème soit avant tout celui des Eglises riches du nord. En effet, dans les pays en voie de développement la relève est largement assurée. Notre Eglise encourage, depuis des années, la formation continue des laïcs et cela commence à porter des fruits. Trois femmes ont terminé ou s'apprentent à terminer leurs études en théologie et leur formation au ministère et seront bientôt disponibles pour le service. Cela a été possible car les conditions-cadres, les places de stage et leur financement ont été assurés par un effort collectif des paroisses. Voilà une bonne nouvelle, mais nos efforts doivent continuer. Il s'agit désormais d'imaginer les paroisses de demain: plus de ministres à temps partiel, hommes et femmes qui puissent concilier travail et vie familiale. Oui, la relève est possible, à condition de se remettre en question constamment, de favoriser des vocations qui puissent se décliner avec plus de souplesse afin de bénéficier des charismes de ceux et celles qui souhaitent se mettre au service du Christ. MARIO GIACOMINO



La pasteure Héléne Küng, DR

Une nouvelle pasteure

Interview Héléne Küng, vaudoise, est une nouvelle pasteure dans la paroisse du coude du Rhône, Martigny-Saxon depuis le 14 août. Elle parle de son lien avec le Valais et de son expérience en Afrique et en Suisse.

Héléne Küng, quels sont vos liens avec le Valais?

Ma grand-mère, née à Sierre, était la demi-sœur aînée de l'écrivaine S. Corinna Bille. Les vitraux de leur père Edmond Bille ornent les églises de Chamason, Fully, l'Hôtel de Ville de Martigny, la basilique de Saint-Maurice. Les étés à Chandolin, les rencontres avec ma famille valaisanne font partie de mes bons souvenirs et de mes joies actuelles.

Vous avez été enseignante en Afrique, que reprenez-vous de cette expérience?

Je n'ai pas enseigné «en Afrique» pas plus que je ne travaille «en Europe» – l'Afrique avec ses 55 pays est encore plus diverse que l'Europe! J'ai tra-

vailé sept ans au Rwanda. Avec mes voisins, voisins rwandais, j'ai appris l'hospitalité, l'importance de rendre visite, la patience (dans la langue rwandaise, un mot signifie à la fois retenue, patience, et amabilité), mais aussi d'autres regards sur la géopolitique, le commerce des matières premières, les relations Nord-Sud... et les Eglises. Et nous avons eu la chance de vivre au Rwanda la naissance de nos deux enfants aînés et d'y commencer notre apprentissage de parents.

Vous avez été aumônier au Centre d'enregistrement de requérants d'asile à Vallorbe, en quoi consistait votre travail?

J'étais à la disposition des personnes hébergées dans le centre, qui souffraient énormément de l'inactivité forcée et de l'incertitude quant à la durée de la procédure d'asile. La moindre occupation – même de parler à un aumônier! – était bienvenue. J'ai appris à ne pas demander «d'où venez-vous, quelle est votre langue...», questions appartenant aux interrogatoires de la procédure, mais plutôt «comment allez-vous aujourd'hui?» Les requérants avaient des questions pratiques, mais aussi des angoisses profondes du fait d'être séparés de leurs proches, sans nouvelles et très inquiets de leur sort. Une part de mon travail était de leur donner

l'occasion de parler de ces angoisses mais aussi de l'éventualité (fréquente en fait...) que leur demande d'asile soit refusée.

Dans votre dernier poste, vous avez dirigé le Centre social protestant Vaud; quel est le travail social des Eglises?

Je crois que les Eglises ne se contentent pas de «charité directe» mais contribuent à lutter contre les causes de la pauvreté et des inégalités sociales, notamment par la défense des droits des gens, dans la ligne des prophètes de la Bible: «Recherchez la justice!»

PROPOS RECUEILLIS PAR LE PASTEUR PIERRE BOISMORAND

PASTORALE

C'est la fête à Saxon! Et c'est un exemple

Le village de Saxon présente la caractéristique, assez rare en Valais, d'avoir sur son territoire à la fois une église catholique et une chapelle protestante, avec deux communautés paroissiales assez vivantes. Si les cloches de ces deux bâtiments sonnent simultanément chaque samedi à 18 h pour appeler les fidèles au culte et à la messe, protestants et catholiques savent aussi unir leurs forces pour rendre service, par exemple en participant à la distribution des colis de Noël, ou par leur présence régulière aux côtés des plus âgés au home Les Sources.

Pour la troisième année d'affilée, et après des décennies de séparation, les deux paroisses avaient décidé de se retrouver



pour organiser une fête commune. Dimanche dernier, les deux chorales paroissiales ont uni leurs voix pour animer la célébration œcuménique qui ouvrait les festivités, tandis que prêtre, diacre et pasteur prési-

daient la liturgie et proposaient aux participants des gestes forts symbolisant le partage. Puis un apéritif et un bon repas, plus des stands, un concours, une tombola, etc., ont clôturé la manifestation... Si cette fête peut avoir valeur d'exemple, c'est parce qu'à sa façon, modestement, elle concrétise l'unité chrétienne. L'unité ne peut se contenter de discours, elle s'accomplit dans des actes et s'épanouit dans le dialogue, les rencontres et la réalisation de projets mûris dans l'amour. Rapprochées, réconciliées, plus accueillantes à l'autre, nos Eglises sont toujours appelées à «entretenir la flamme», à cultiver leur amitié retrouvée. PASTEUR PIERRE BOISMORAND

MÉDITATION

La poire en deux?

Matthieu 22, 15-21: couper la poire en deux? Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu? C'est tout simple, on coupe la poire en deux! Pour César: l'Etat, la politique, le pouvoir. Et pour Dieu? La religion, la foi, les opinions personnelles? Et la famille, ça va de quel côté? Et le travail? La justice? La protection de l'environnement? Alors, cette poire: 50-50 entre Dieu et César? 2/3-1/3? Pas si simple. La question est un piège: faut-il payer l'impôt à l'empereur romain? Si Jésus dit oui, il est un collabo de l'occupant impie. S'il dit non, il est coupable d'incitation à la rébellion. On en a crucifié pour moins que ça. Il répond en examinant la monnaie à l'effigie de César et conclut: «Rendez sa quincaille à ce Monsieur, et rendez à Dieu ce qui est à Dieu!» Ce qui est à Dieu? «La terre entière...» Nous avons la chance de faire partie du trésor de Dieu. César aussi, même s'il l'ignore. PASTEUR HÉLÈNE KÜNG

MÉMENTO

• **Cours de théologie.** Lundi 23 octobre à 17 h à l'hôtellerie franciscaine (Saint-Maurice), Ch. Pont entame un parcours de théologie: «Vivre et espérer par le détour d'un Autre».

• **Amoris Laetitia.** Lundi 23 octobre à 20 h à la cure de Riddes, H. Roduit commente l'exhortation du Pape François.

• **Groupes de parole.** E. Pitarelli anime des parcours de huit rencontres pour traverser un deuil. Renseignements: emilpit@hotmail.com.